

Ces taux négatifs qui suscitent tant de questions

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre Patronal



La Banque nationale suisse (BNS) a confirmé jeudi passé le maintien de sa politique monétaire en laissant inchangés ses taux directeurs. Cette annonce a été accueillie par des réactions diverses, entre soulagement et irritation. Les critiques ont évidemment porté sur le maintien du taux de -0,75% prélevé sur les avoirs des banques. Les milieux syndicaux ont ainsi regretté que la BNS ne trouve pas des «solutions à la problématique des taux négatifs dans l'AVS et les caisses de pension». Et ajouté dans le même souffle que la BNS devait agir «avec plus de fermeté contre la surévaluation du franc suisse». On se trouve là au cœur du problème.

Membre de plusieurs conseils d'institutions sociales, je constate comme les représentants syndicaux les difficultés qu'engendrent les taux négatifs. Mais est-ce vraiment cet élément qui affecte le deuxième pilier de façon déterminante? Plus que le niveau trop élevé du taux de conversion? Ne contribue-t-il pas à créer des bulles spéculatives dans les marchés des actions ou de l'immobilier? Ou encore: les revenus réalisés par les banques grâce aux marges d'intérêts sont-ils devenus si rachitiques qu'il ne leur est pas possible de ménager certains de leurs clients?

Et si la BNS en venait à infléchir vraiment sa politique des taux d'intérêt, comment la concilierait-elle avec le souci de maintenir le franc suisse à un niveau raisonnable? Certains affirment que notre monnaie n'est plus surévaluée et les risques donc limités pour notre commerce

extérieur. Mais notre franc ne reste-t-il pas l'archétype de la monnaie refuge? En cas de hausse sur le marché des changes, quelle serait la vraie élasticité au prix de nos exportations? La réponse est probablement très différente selon que l'on est actif dans la pharma, l'industrie des machines, l'horlogerie ou le tourisme. Veut-on vraiment courir ce risque? Ou considère-t-on que la BNS pourrait continuer de gonfler son bilan à l'infini en intervenant sur les marchés financiers pour atténuer la pression sur le franc?

On accordera à M. Jordan, président de la direction générale, et à ses collègues qu'il n'est pas facile de diriger une banque centrale. La mondialisation a tourneboulé les mécanismes monétaires comme elle a secoué le fonctionnement classique de l'économie.

«Dans le nouveau monde monétaire, les banquiers centraux naviguent à vue et il est difficile de le leur reprocher»

Pour résumer en une formule, on peut désormais se trouver en situation de quasi plein emploi - et de surcroît, en certaines contrées, avec des comptes publics qui continuent de dérapier - sans que l'inflation ne prenne son envol. Dans ce nouveau monde monétaire, les banquiers centraux, grands capitaines de l'économie et de la finance mondiales, naviguent à vue. Si l'on ajoute le lest que représentent pour eux les attentes souvent contradictoires qui s'expriment dans l'opinion publique, on ne peut probablement guère le leur reprocher.